Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1992)

Heft: 40-41

Buchbesprechung: La fabrique du corps [Michel Buenzod]

Autor: Olivier, René

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

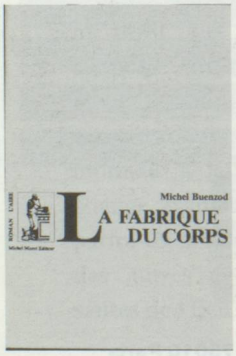
Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vésale
De l'histoire au roman

par René Olivier

Au confluent de la littérature et de l'histoire, une grande question demeure posée : que faut-il penser du roman historique ? Doit-on considérer cette formule audacieuse comme un dangereux pastiche de l'histoire ? Ou au contraire comme un élégant moyen de servir l'histoire en lui offrant une chance de pénétrer l'esprit public bien mieux qu'elle le ferait sous une forme plus austère, plus didactique, plus académique ? Bien sûr, Alexandre Dumas, le modèle du genre, a fait de l'histoire un moyen d'exploitation pour ne pas dire un fond de commerce. Sous prétexte "d'y mettre du sien" avec une imagination débordante, il nous livre une version déformée de la réalité. Si Dartagnan revenait parmi nous, il serait bien surpris... et amusé de lire sous cette plume habile les exploits dont on le crédite ! Néanmoins, il faut le reconnaître, les Trois Mousquetaires ont réjoui notre enfance et peut-être ont-ils contribué à nous familiariser avec une époque riche et attrayante pour laquelle les platitudes fades et tendancières des Mallet, Isaac et autres Lavisse ne sont pas de nature à susciter le moindre intérêt. Devant ce dilemne, la bonne solution est à rechercher dans une formule d'équilibre. L'Histoire est une grande Dame que l'on doit traiter avec respect. Tel est le souci majeur de ceux qui ont mission de la vêtir honnêtement sous des formes littéraires dans lesquelles les impératifs de décence et de sérieux n'excluent pas l'apprêt d'une certaine liberté de forme. La règle en cela est facile à établir. La rigueur des faits doit demeurer irréprochable. Mais leur présentation requiert parfois de la part de l'historien le plus scrupuleux un apport personnel donnant au récit un ton d'actualité recréant l'ambiance réelle de la situation évoquée. Cette liberté est admissible si elle demeure dans les limites de la vraisemblance et de la conformité avec les conditions historiques formant la trame de l'événement. Sous cette réserve essentielle, véritable postulat de l'éthique de l'historien...Vive le roman historique !



Telles sont les pensées que suscite la lecture de l'ouvrage de Michel Buenzod, "La fabrique du corps" (Editions de l'Aire. Lausanne) relatant la vie du médecin flamand André Vésale, un hardi novateur qui marqua la science de son temps. Le titre est celui que Vésale lui-même donna à son célèbre Traité d'Anatomie publié à Bâle en 1543, illustré de précieuses planches qui firent de lui le créateur de l'iconographie scientifique. Le thème du roman de Michel Buenzod est de rendre vivant le savant en l'intrégrant dans son cadre naturel de la société européenne du XVIème siècle. L'entreprise, il faut le reconnaître, est bien servie par le sujet, car la vie de Vésale prend un relief saisissant dans l'engagement du génie créateur d'un chercheur passionné contre l'obstacle bétonné du conformisme intellectuel d'une époque rétrograde. Les théories médiévales du mandarinat universitaire de l'Empire de Charles-Quint demeureaient figées sur le dogmatisme désuet d'Aristote et de Galien. Vésale, pénétré d'un esprit scientifique fondé sur l'observation attentive de la réalité, mettait à jour des données originales contredisant les notions de ce consensus. Une simple phrase de lui défini son attitude : "Secouant le joug des maîtres et des écoles je me suis attaché à démontrer l'homme sur l'homme lui-même". Vésale se posai en hardi révisionniste de la science ou mieux encore, en réanimateur d'une science en pleine léthargie. Telle fu l'origine du drame dont devait émerger, en définitiv une nouvelle et féconde conception de la médecine. C'est ce que Michel Buenzod a parfaitement compris et su traduire. Le côté anecdotique de la vie tourmentée du savant ne manque pas de pittoresque, en dépit du réalisme poussé de nombreux épisodes macabres où, pressé par les nécessités de sa recherche, l'anatomiste est amené à trouver son matériel d'étude jusque dans les restes humains du gibet de Montfaucon. Cette pratique, nullement inspirée par un goût morbide, s'explique par le fait que les erreurs des anciens trouvaient leur origine dans l'étude exclusive des corps d'animaux. Leurs notions d'anatomie humaine n'en étaient que l'extrapolation. Vésale par contre, avait compris la nécessité de fonder ses conclusions sur une réalité humaine plus fiable. Gêné par l'interdiction de disséquer les corps humains, sa ressource fut de se livrer à de lugubres exhumations clandestines. Telle est la matière du roman. Le reste est l'affaire du talent du romancier et, sur ce point, Michel Buenzod ra l'Europe par sa prestigieuse victoire de Lépante). On rencontre aussi de grands noms de la science comme Fallope, ou de l'art comme Le Titien et l'on assiste au passage à une rencontre qui ne manque pas de grandeur entre Vésale et Ambroise Paré. Bref, en un mot, c'est à la fois par la richesse de son fond et l'attrait de sa forme que "La fabrique du corps" se recommande à notre lecture : une oeuvre en tous points conforme à la meilleure définition que l'on puisse poser du roman historique. ■

Ed. de l'Aire. 79, route d'Oron. CH-1010 Lausanne. Diffusion France : "Acte Sud".

2000040 0004550 6999 1001 004229
BIBLIOTHEQUE NATIONALE
15 HOLLWYLSTRASSE
CH -3003 BERNE
SUISSE